



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch | N° 01-2018

PROPHÉTIE BIBLIQUE

«Jésus vient bientôt» –
seulement après 2000
ans?

ACTUALITÉ

Jésus, celui qui est
hors de prix

COMPUTATION

En quelle année après
Adam sommes-nous?



La grande **apostasie** a-t-elle commencé?

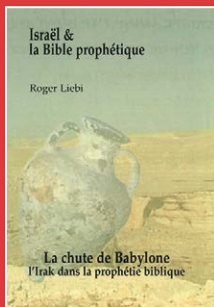
Depuis toujours des prédicateurs passionnés ont annoncé l'approche de l'Apocalypse et dénoncé la perversion de la société. Qu'est-ce qui est différent aujourd'hui?

ÉTUDES BIBLIQUES SUR DVD

du Dr Roger Liebi

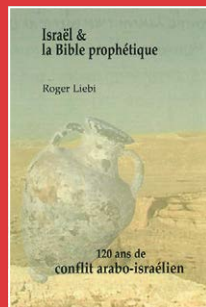
Commandez ici

E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 (0)44 952 14 12
Fax 0041 (0)44 952 14 11



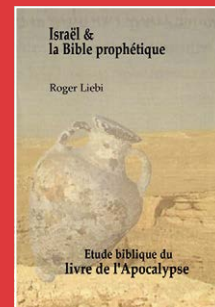
Israël & la Bible prophétique
La chute de Babylone. L'Irak dans la prophétie biblique

- DVD, N° de commande 110011
CHF 19.90, EUR 13.90
Prophétie & Israël



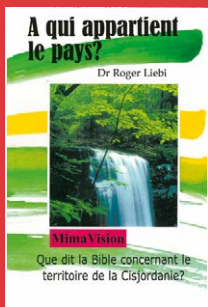
Israël & la Bible prophétique
120 ans de conflit arabo-Israélien

- DVD, N° de commande 110012
CHF 19.90, EUR 13.90
Prophétie & Israël



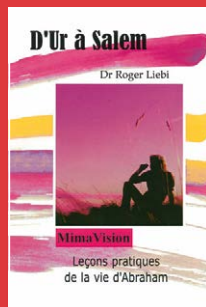
Israël & la Bible prophétique
Etude biblique du livre de l'Apocalypse

- DVD, N° de commande 110016
CHF 19.90, EUR 13.90
Prophétie & Israël



A qui appartient le pays?
Que dit la Bible concernant le territoire de la Cisjordanie?

- DVD, N° de commande 110013
CHF 19.90, EUR 13.90
Prophétie & Israël



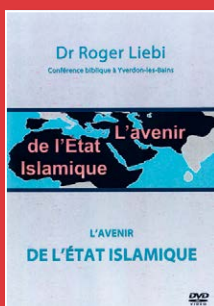
Leçons pratiques de la vie d'Abraham
D'Ur à Salem

- DVD, N° de commande 110014
CHF 19.90, EUR 13.90
Prophétie & Israël



Conférence biblique en quatre sessions
Israël aujourd'hui

- DVD, N° de commande 110026
CHF 19.90, EUR 14.90
Prophétie & Israël



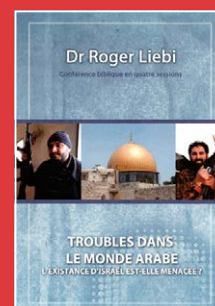
Conférence biblique
L'avenir de l'état islamique

- DVD, N° de commande 110027
CHF 19.90, EUR 14.90
Prophétie & Israël



Conférence biblique en quatre sessions
Le Temple des derniers jours

- DVD, N° de commande 110028
CHF 19.90, EUR 14.90
Prophétie & Israël



L'existence d'Israël est-elle menacée?

Troubles dans le monde arabe

- DVD, N° de commande 110029
CHF 19.90, EUR 14.90
Prophétie & Israël



La grande apostasie a-t-elle déjà commencé?

5



Jésus, celui qui est hors de prix

19



Comment pouvons-nous poursuivre le but?

21

TITRE

- 5 La grande apostasie a-t-elle déjà commencé?

FLASH

- 14 «Se lamenter, c'est gaspiller son temps»
- 14 Le vrai vainqueur de la Réforme?
- 14 Le temps passé sur les portables augmente – le taux de suicides parmi les jeunes également

- 15 Le danger des vidéos pour enfants
- 15 L'hypocrisie religieuse coûte cher

PÉRISCOPE

- 16 «Jésus vient bientôt» – seulement après 2000 ans?
- 18 Un culte bon marché
- 19 Jésus, celui qui est hors de prix
- 21 Comment pouvons-nous poursuivre le but?

- 3 Impressum

- 4 Salutation

- 15 Pensées



Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

Administration

Appel de Minuit
Case postale 175,
CH 8600 Dübendorf
Suisse

Tél. (0041) 044 952 14 12
Fax: (0041) 044 952 14 11

E-mail: adm@mnr.ch

PAIEMENTS

Suisse: Postfinance (CHF)
IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 6
BIC: POFICHBEXX ou
Zürcher Kantonalbank (CHF)
IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9,
BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC: PSSTFRPPSTR
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse
en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30,
BIC: SKHRDE6WXXX

Belgique: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC: SKHRDE6WXXX

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch par PayPal: envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN: CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC: POFICHBEXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



René Malgo

La tristesse selon Dieu

Chers amis, en Esaïe 57,15 se trouve une parole merveilleuse: «Car voici ce que dit le Dieu très élevé qui demeure éternellement, et qui est saint: J'habite dans un lieu qui est très haut et saint, mais je demeure aussi avec l'homme accablé, à l'esprit abattu, pour ranimer la vie de qui a l'esprit abattu et vivifier le cœur des hommes accablés.»

Les passages d'Esaïe 57 et 58 qui parlent d'un esprit abattu et accablé parlent en fait d'une «tristesse selon Dieu» (2 Co. 7,10). Il est question de repentance.

Repentance ne signifie pas apitoiement sur soi-même. Cela, Paul l'appelle la «tristesse du monde». Le monde est triste quand il est pris en défaut, quand il se sent attaqué, mal vu, mal compris. Cette tristesse n'apporte rien sinon la mort – comme le dit Paul crûment –, parce qu'elle n'est pas capable de nous sauver. Ce n'est pas de la repentance.

La «tristesse selon Dieu», en revanche, peut se résumer par le cri du psalmiste: «J'ai péché contre toi seul, et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux» (Ps. 51,6).

La repentance est un moyen de la grâce. Nous ne connaissons pas une vie heureuse et épanouie si nous refusons et refoulons la «tristesse selon Dieu». L'apôtre Jean écrit: «Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité» (1 Jn. 1,9). Jean s'adresse ici en premier lieu aux croyants. Le moyen de la repentance

nous est donné pour notre bien. Dieu n'a pas besoin qu'on Lui rappelle que nous péchons. Il le voit.

Imaginez le scénario suivant: vous ne disposez pas du moyen de la repentance. L'Écriture ne dit nulle part que Dieu est auprès de ceux qui ont l'esprit abattu et accablé. Il ne promet jamais aux croyants de les purifier et de leur pardonner tous leurs péchés dès qu'ils les avouent. L'Évangile existe cependant toujours. Celui qui croit en Jésus-Christ est sauvé maintenant et à jamais. Mais Dieu ne donne plus aux croyants la possibilité de se repentir. C'est fini. Nous continuons à porter les fardeaux que nous nous mettons sur les épaules. Nous aimerions bien avouer, confesser et nous débarrasser du péché et de la culpabilité, mais la Bible ne nous le demande pas et se contente de dire: «Tu es en Christ, vis en conséquence de ce fait!» Point, à la ligne.

Dieu soit loué, ce n'est pas le cas! La Parole de Dieu nous exhorte à confesser nos fautes et à nous laisser purifier. La repentance est un moyen de la grâce. Quand le Saint Esprit nous convainc et que nous nous courbons devant Dieu, c'est le moyen qu'utilise la grâce. Quand nous sommes tristes à cause de nos péchés et que nous les confessons à Dieu, c'est de la grâce. La «tristesse selon Dieu» a un rôle purificateur. Elle est nécessaire. Notre insatisfaction, notre vie sans force ni motivation ne vient peut-être pas de ce que nous ne prions pas assez, que nous ne lisons pas assez la Bible


ou ne travaillons pas assez dans l'église ou encore que nous ne faisons pas assez de bien autour de nous, mais de ce que nous avons oublié ce que veut dire se repentir.

Nous avons oublié ce vent de rafraîchissement qui nous remplit quand nous nous courbons devant Dieu. Nous avons oublié ce que cela signifie que de pleurer sur nos fautes pour lesquelles Christ a versé Son sang et pour lesquelles Il s'est laissé briser. Nous avons oublié que Dieu n'habite pas auprès de ceux qui contrôlent tout mais auprès de ceux qui ont l'esprit abattu et accablé.

Cette «tristesse selon Dieu» porte des fruits bons et véritables: «Et voici, cette même tristesse selon Dieu, quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous! Quelle justification, quelle indignation, quelle crainte, quel désir ardent, quel zèle, quelle punition! Vous avez montré à tous égards que vous étiez purs dans cette affaire» (2 Co. 7,11). Autrement dit: l'esprit de repentance fait en sorte que nous ne tolérions pas nos péchés mais que nous grandissions spirituellement.

«Bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu.» (2 Co. 7,1). C'est peut-être de cela que nous avons le plus besoin au cours de cette année qui est devant nous. Maranatha – Viens Seigneur, viens!

René Malgo



Une église en ruines – symbole de l'occident chrétien.

La grande apostasie a-t-elle déjà commencé?

Depuis toujours des prédicateurs passionnés ont annoncé l'approche de l'Apocalypse et dénoncé la perversion de la société. Qu'est-ce qui est différent aujourd'hui ?

A plusieurs reprises la Bible parle d'abandon et d'apostasie. Ce mot signifie rébellion et exprime que l'on se détourne volontairement de la foi que l'on a eue.

Dès l'Ancien Testament apparaissent des termes comme «abandonner», «se détourner», «s'égarer» et d'autres de ce genre (Jé. 2,19; 5,6; 8,5; 14,7; Os 11,7). Quand il était question d'abandon en Israël, cela signifiait que le peuple s'était détourné de la Parole de Dieu, de Sa volonté et de Sa présence. Avec cet abandon allait de pair l'idolâtrie ainsi qu'une vie immorale, une injustice sociale et un égoïsme entraînant tôt ou tard le jugement de Dieu. Chez Daniel ce mot est

utilisé aussi pour le temps de l'antichrist: «Par ses intrigues, il poussera ceux qui auront trahi l'alliance à l'abandon, mais les gens qui connaissent leur Dieu resteront fermes» (Da. 11,32).

Dans le Nouveau Testament se trouvent différents passages qui parlent de l'abandon des vérités divines.

Le Seigneur Jésus était le premier à parler de l'apostasie qui surviendra à la fin des temps. Il a prédit que cela serait particulièrement visible au temps de la tribulation à venir: «A cause de cela, beaucoup abandonneront la foi, ils se trahiront et se haïront les uns les autres. De nombreux faux prophètes surgiront et ils tromperont beaucoup de gens» (Mt. 24,10). Le même mot est employé dans la parabole du semeur et des quatre terrains. Il est dit à propos de la semence qui tombe parmi les pierres: «...Mais il ne la laisse pas prendre racine en lui, car il est inconstant. Que surviennent des difficultés ou la persécution à cause de la Parole,

le voilà qui abandonne tout» (Mt 13,21). Bien que la Parole de Dieu ait produit quelque chose en eux, ils s'en détournent dès qu'elle est source de difficultés.

D'après les paroles du Seigneur Jésus, la séduction ou tromperie est un des signes majeurs de la fin des temps avant Son retour en gloire. C'est le seul signe mentionné à trois reprises en Matthieu 24 (Mt. 24,4.5.11.23–26). Quoique le sommet de la séduction ne soit atteint qu'à la dernière grande tribulation, nous en voyons les premières manifestations dès maintenant.

L'apôtre Paul écrit en 2 Thessaloniens 2,3 à l'adresse de ceux qui pensent que la venue du Seigneur s'est déjà produite: «Que personne ne vous égare d'aucune façon. Car ce jour n'arrivera pas avant qu'éclate le grand Rejet de Dieu, et que soit révélé l'homme de la révolte qui est destiné à la perdition». En un autre passage, Paul dit: «Cependant, l'Esprit déclare clairement que, dans les

derniers temps, plusieurs se détourneront de la foi parce qu'ils s'attacheront à des esprits trompeurs et à des enseignements inspirés par des démons» (1 Ti. 4,1). Ou: «Prenez donc bien garde, frères et soeurs, que personne parmi vous n'ait le coeur mauvais et incrédule au point de se détourner du Dieu vivant» (Hé. 3,12). Et en 2 Timothée 4,4, dans un contexte d'avertissements au sujet de la fin des temps, Paul déclare: «Ils détourneront l'oreille de la vérité pour écouter des récits de pure invention.»

Tous ces passages bibliques montrent que plus nous avançons vers les temps de la fin et la parution de l'antichrist, plus l'apostasie augmentera. Or, pour qu'il puisse y avoir abandon ou apostasie, il faut qu'il y ait eu d'abord quelque chose que les hommes peuvent abandonner et qui a été déterminant pour leur vie. En recherchant dans notre monde occidental ce qui a pu exercer une forte influence sur une importante partie de la société, on ne peut pas ne pas parler du christianisme.

Le christianisme dans sa globalité comprend bien plus que les croyants attachés à Jésus seul, il comprend aussi tous ceux qui culturellement parlant se réclament du christianisme sans pour autant croire dans leurs coeurs. L'occident entier a été influencé par la Bible, ainsi que de nombreuses autres régions du monde. En témoignent l'histoire, la littérature, les lois, les coutumes, l'éducation, les valeurs et traditions, l'art et bien d'autres domaines encore ... sans oublier la césure chronologique en avant et après Jésus-Christ.

Aujourd'hui, l'on constate avec effarement combien de choses ont été perdues au cours des dernières décennies. Les valeurs chrétiennes deviennent un «scan-

dale», un motif à raillerie, à mépris voire à persécution. Malheureusement même des croyants authentiques se laissent influencer par ces tendances du monde. C'est précisément dans le contexte de 2 Timothée que Paul avertit des temps difficiles à venir. Si nous voulons savoir si le retour du Seigneur est proche, nous n'avons qu'à lire les dernières paroles de l'apôtre Paul. Dans sa deuxième lettre à Timothée, que nous pouvons considérer comme son testament, l'apôtre énumère les caractéristiques qui marqueront les hommes au temps de la fin.

Il introduit le sujet par une mise en garde sérieuse: «Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles.» (2 Ti. 3,1). Les caractéristiques que l'apôtre se met à énumérer ne diffèrent pas beaucoup de Romains 1, qui donne une description générale de gens qui ne veulent rien savoir de Dieu. Pourquoi donc cette mise en garde sérieuse? Parce que le danger dans «les derniers jours» n'émane pas de personnes éloignées de Dieu et que ces mauvais traits de caractère se manifestent là où beaucoup se disaient ou se disent chrétiens.

D'une manière générale, l'occident entier (l'Europe, le continent américain, l'Australie et des parties d'Asie et d'Afrique) était marqué d'une certaine crainte de Dieu, depuis le moment où il a été christianisé jusque vers le milieu du 20e siècle. La législation, la conception des valeurs morales et de ce qui fait la réussite d'une vie portaient l'empreinte des critères de la parole de Dieu. Cela ne veut absolument pas dire que tous les gens étaient croyants ou qu'ils respectaient ces critères. Mais en règle générale, le péché ne passait pas pour une vertu.

Cette conception a radicalement changé à partir des années 1960. La révolution sexuelle et féministe a fait de la débauche et de l'infidélité quelque chose d'enviable, une expression d'une prétendue authenticité et d'un amour véritable. Le rejet conscient de la pensée chrétienne se répand alors comme une traînée de poudre: d'une part de plus en plus de chrétiens de



nom, dans la quête d'un sens à leur vie, se tournent vers des religions orientales et démoniaques et d'autre part la théorie de l'évolution gagne de plus en plus en considération jusqu'à obtenir le statut d'un dogme religieux. Le déclin de la pensée morale produit des conséquences majeures pour la vie morale de beaucoup. La consommation de stupéfiants devient incontrôlable. Un satanisme affiché est jugé «cool» (grâce à l'argumentation fallacieuse: «On ne croit pas vraiment aux démons»). Toutes ces choses ont perversi, comme jamais auparavant, le christianisme officiel.

Les conséquences de cette apostasie de grande envergure se mesurent à l'aune des paroles de 2 Timothée 3. En parlant des «derniers jours», l'apôtre pense aussi déjà au temps de Timothée (v. 5). Mais il est évident que l'abandon ou l'apostasie a atteint de nos jours une dimension jamais égalée.

Paul commence par «égoïste». Les gens des derniers jours sont égocentriques, égoïstes, frimeurs. C'est l'essence même du péché. Ces gens égocentriques ont pour centre leur propre moi. C'est le règne du «Moi». Et lorsque le Moi règne en maître, il n'y a de place pour personne d'autre. Cela se voit de nos jours de diverses manières. Tout tourne autour de ma propre personne, de «mon identité», il faut que «je me trouve». «Je pense», «je suis d'avis que», «je veux» a plus de valeur que la volonté de Dieu. Chez les personnes qui n'ont d'amour que pour leur propre personne il n'y a pas de temps pour Dieu et Ses intérêts. Dieu recevra tout juste ce qui reste une fois que le «Moi» a trouvé sa satisfaction. Une preuve toute profane de cette évolution est la représentation du Moi dans l'Internet. Nous sommes devenus une société du selfie, où

le Moi paraît toujours en première ligne.

Cet amour de notre Moi s'exprime également au travers de l'amour surdimensionné que nous vouons à notre corps. Si aujourd'hui quelqu'un ne se sent pas à l'aise dans son corps, il le couvre «au mieux» de tatouages, passe par la chirurgie esthétique ou, «au pire» change de sexe. Cet amour propre, qui fait que l'être humain est toujours au centre se comportant comme dernière instance du ciel et de la terre, a pénétré depuis longtemps au sein des assemblées chrétiennes. L'évangile du bien-être de notre temps dit: «Dieu veut que tu te sentes bien. Fais donc simplement ce qui te fait du bien. Fais ce qui est bon pour toi.» C'est le feu vert pour toutes sortes de plaisirs pour qu'on se sente joyeux, qu'on s'éclate. Que ce soit conciliable avec la Parole de Dieu importe désormais peu. Des principes bibliques comme renoncer à soi-même, offrir nos corps comme un sacrifice vivant (Ro. 12,2) ou rester abstinent, tempérant (Ga. 5,22) ne sont plus à la mode ; et ils ne sont donc plus guère prêchés du haut de la chair.

Sur la liste de l'apôtre, la suivante mauvaise caractéristique est «avide d'argent» ou «aimant l'argent». Elle est étroitement liée à la précédente. Celui qui s'aime soi-même cherche à obtenir plus d'argent pour satisfaire ses désirs propres. Celui qui est entiché de sa propre personne amasse de l'argent et des biens et il ne reste rien ou peu pour les autres. Ces personnes ne se rendent pas compte à quel point leur amour de l'argent égoïste impacte tous les domaines de la vie – personnels, familiaux et sociétaux. Le Seigneur Jésus nous en a avertis en Luc 12,34: «Car là où est votre trésor sera aussi votre coeur.» Il a dit aussi que l'amour de l'argent est une idole de ce monde: «Nul ne peut servir deux maîtres.

Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon» (Mt. 6,24).

Malheureusement c'est un piège dans lequel tombent aussi beaucoup de chrétiens. Ils ne vivent que pour les choses matérielles et donnent au Seigneur juste ce qui reste. Ils passent leurs vacances aux quatre coins du monde, mais ils n'ont aucune pensée pour la mission dans le monde. Ils dépensent sans compter pour eux-mêmes, mais l'oeuvre du Seigneur ne peut pas avancer faute de moyens.

Ensuite Paul nomme ceux qui sont «fanfarons». Celui qui cherche à satisfaire d'abord son propre Moi et qui a beaucoup d'argent s'en vantera tout naturellement. Les gens amoureux de leur propre personne et amis de l'argent font étalage de leurs biens, que ce soit la nouvelle voiture, le portable dernier cri, les habits de grand prix, les vacances paradisiaques ou encore le travail réalisé ou la dernière promotion obtenue. Et s'il s'avère qu'il est difficile de tenir la compétition avec les autres, on s'endette afin de pouvoir faire aussi bonne figure qu'eux. Malheureusement, ces fanfaronnades ne sont pas inconnues dans les assemblées. Certains réussissent même à se vanter de ce qu'ils ont obtenu dans le service du Seigneur.

Arrive ensuite le fait d'être «hautain» envers les autres. Les fanfarons égoïstes et amis de l'argent des derniers jours sont arrogants. Ils essaient de s'élever au-dessus des autres. L'humilité, une des valeurs les plus importantes du christianisme, ils la méprisent et la considèrent comme une faiblesse. Malheureusement, les chrétiens sont aussi éblouis par les titres, l'estime et la reconnaissance de la part des hommes et la haute idée qu'ils se font d'eux-mêmes. Il reste peu de place pour l'humilité.

Paul poursuit et en vient aux «blasphémateurs». Là, il est question de ceux qui rabaisent Dieu et les autres. De nos jours, tout le monde peut dire n'importe quoi sur Jésus, Dieu, la Bible et les chrétiens. Je pense que le christianisme est la religion qui dénigre le plus la foi dans ses propres rangs. Aux yeux des autres religions, Christ reste toujours un grand

La législation, la conception des valeurs morales et de ce qui fait la réussite d'une vie portaient l'empreinte des critères de la parole de Dieu.

enseignant ou prophète, mais malheureusement c'est par les chrétiens qu'il subit le plus de blasphèmes. Les cultes se transforment en spectacles, les prédicateurs refusent de parler de la justice de Dieu, du péché, de la croix, du sang de Jésus ou de la confession des péchés.

Les attaques les plus dangereuses ne viennent pas du dehors, mais du dedans, des rangs des adeptes de la théologie libérale qui remettent en question tout ce qui est surnaturel, s'ils ne le renient pas tout simplement – y compris la résurrection de Jésus. Ils continuent de s'appeler chrétiens tout en reniant les principes fondamentaux du christianisme.

Nul besoin d'expliquer longuement la caractéristique suivante abordée par Paul, « rebelles au parents ». Une éducation antiautoritaire est dans l'air du temps. Mais si les enfants n'apprennent pas à obéir à leurs parents – qui est le premier commandement assorti d'une promesse –, ils n'obéiront pas non plus à Dieu ni à une autre autorité quelle qu'elle soit.

Paul mentionne ensuite le trait de caractère « ingrat ». Ce point est tout à fait lié au précédent. Si quelqu'un ne respecte pas ses parents, il n'aura pas de gratitude à leur égard. Ce principe est valable pour tous les cas où quelqu'un nous fait du bien et que nous ne l'estimons pas à sa juste valeur – il en va de même des dons de Dieu. Dans les assemblées, on trouve souvent beaucoup de critiques mais peu de gratitude.

Après l'ingratitude, Paul en vient au fait d'être « irréligieux », c'est-à-dire sans Dieu. L'ingrat n'a pas besoin de Dieu. Un ado, à qui les Gédéon ont proposé un Nouveau Testament a rétorqué: « Pas besoin. J'ai tout c' qui me faut. »

Une vie sans Dieu n'est pas seulement une vie loin de Dieu ; c'est une vie contre Dieu. On jette par-dessus bord les lois qui défendaient jadis des valeurs chrétiennes et on légalise des mariages entre gens du même sexe, l'avortement ou l'euthanasie.

Au verset 3, l'apôtre ajoute ceux qui sont « insensibles », sans sentiments. Cela signifie que l'on n'aime pas ceux qui nous sont les plus proches ou que l'on néglige ceux qu'on devrait aimer normalement



Nous sommes devenus une société du selfie, où le Moi paraît toujours en première ligne.

de façon naturelle et que l'on est violent à leur égard. Combien n'oublie pas leurs parents dans les maisons de retraite! On pratique de par le monde chaque année 56 millions d'avortements. On constate l'augmentation de la prostitution des enfants et de la pédophilie. Ce que l'on devrait protéger « naturellement », on le néglige, on le maltraite, on le tue.

« Inconciliable », c'est la triste caractéristique énumérée ensuite. Les inconciliables trouvent toujours un sujet de dispute mais jamais le chemin de la réconciliation. On le constate dans les couples, mais également dans la société à travers les grandes manifestations accompagnées de violences et dans le durcissement des clivages droite / gauche du monde politique. Les programmes d'informations et de divertissements abondent d'hostilités et de problèmes sans solution.

ressort notamment de nos jours des combats de tranchées politiques.

Malheureusement il y a aussi des chrétiens qui prêtent leur langue au diable pour calomnier d'autres personnes. Cela commence par le voisin et ne s'arrête même pas au frère de l'église.

Une autre caractéristique est «intempérant». Elle signifie le contraire de la maîtrise de soi. L'être intempérant vit selon ses impulsions. Ce qui conduit à des passions débridées et l'immoralité,

telle que nous la voyons aujourd'hui. Tout est permis, les médias et la législation en font la promotion. La maîtrise de soi, c'est ce qui provoque la critique et la moquerie. La conséquence en est que nous ne voyons plus guère de familles saines. On ne vit plus que pour soi-même. Les divorces qui, quelques années en arrière, passaient pour des catastrophes, sont à l'ordre du jour. Ou bien, on vit simplement en couple, et quand ça ne marche plus, on se sépare. La pornographie et

la pédophilie ne s'arrêtent pas à la porte des chrétiens. Qui ose encore aujourd'hui prendre la défense de la maîtrise de soi?

Ensuite, Paul parle des «cruels». On pourrait traduire par «brutal», «assoiffé de sang». Il s'agit de gens qui prennent plaisir à la violence. Les médias savent actuellement très bien comment en tirer profit. Viols, harcèlement sexuels, malheureusement aussi dans les milieux dirigeants d'un monde dit chrétien. La cruauté croissante n'épargne ni les stades de



Cet amour de notre Moi s'exprime également au travers de l'amour surdimensionné que nous vouons à notre corps. Si aujourd'hui quelqu'un ne se sent pas à l'aise dans son corps, il le couvre «au mieux» de tatouages, passe par la chirurgie esthétique ou, «au pire», change de sexe.

football, ni la rue ni malheureusement les familles. Mixed Martial Arts est le sport à la mode (si on peut encore l'appeler ainsi) qui connaît le plus grand taux de croissance ; on y prend plaisir à réduire l'adversaire en bouillie.

Le point suivant, c'est : « ennemis du bien ». C'est le contraire de la bonté, de l'amabilité, de la miséricorde et d'autres valeurs chrétiennes. Nous le voyons dans les médias, les lois, dans l'enseignement. On manoeuvre dans le sens contraire des valeurs bibliques.

Le verset 4 poursuit par ceux qui sont infidèles ou « traîtres ». Les infidèles sont prêts à trahir le mari ou l'épouse, l'ami, la famille ou celui qui leur a porté secours, en les quittant ou en les traitant de façon injuste. Lors des cérémonies de mariage, la promesse « Jusqu'à ce que la mort vous sépare » est souvent laissée de côté, si elle n'est pas prononcée sur le ton de la plaisanterie. Combien de promesses faites au quotidien ne sont pas honorées ? Qui s'attend encore vraiment à ce que les

politiques respectent toutes les promesses faites pendant une campagne électorale ?

La fidélité envers la Parole de Dieu a aussi du plomb dans l'aile ou est jugée par beaucoup juste digne de figurer dans un musée. C'est pourquoi les chrétiens authentiques connaissent de plus en plus des difficultés. L'apôtre nous l'a prédit au verset 12 : « Tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus seront persécutés. » L'Évangile et le christianisme authentique se trouveront toujours plus en butte aux attaques.

L'apôtre Paul poursuit en mentionnant les « irréfléchis ». Beaucoup mettent en danger leur vie de façon irréfléchie. En attestent diverses vidéos que l'on peut télécharger sur YouTube. Les acrobaties casse-cou sont de plus en plus dangereuses et à côté d'elles le saut à l'élastique peut paraître un jeu d'enfant.

La caractéristique suivante, listée par Paul, est « enflé d'orgueil ». Ce sont ceux qui n'ont de respect pour rien ni personne hormis leur propre personne et leur

propre opinion. Cela se voit en politique, mais malheureusement aussi parmi ceux qui se disent chrétiens.

Ensuite Paul en arrive à la caractéristique qui ne nous est pas inconnue : « aimant le plaisir plus que Dieu ». Nous vivons dans un monde, où le plaisir, les passe-temps, l'amusement et les loisirs sont devenus la priorité. On y attache plus de valeur qu'à Dieu. J'ai un jour demandé à une femme jeune mariée où était passé son mari puisque je ne l'avais pas vu à la réunion. Elle me répondit : « Il est resté à la maison pour regarder un film de Superman »

Prendre plaisir, se faire plaisir, est pour beaucoup ce qui compte le plus. On fait ce qui nous plaît, ce qui nous amuse ou ce dont on a envie. Et on laisse tomber tout le reste. Cette pensée s'est répandue malheureusement aussi parmi les chrétiens. Si on ne se sent pas motivé, on ne lit pas la Bible, on ne prie pas, on ne va pas à l'assemblée, on ne sert pas le Seigneur. Nos désirs passent même par-dessus des

ordres clairs de la Bible. Si nous n'avons pas envie, nous nous sentons en droit de désobéir à Dieu.

La plus importante industrie du moment est l'industrie du divertissement et le chrétien lui permet malheureusement aussi de lui ravir son temps précieux. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas nous réjouir de ce qui est beau. Mais il ne faut pas qu'il y ait conflit entre notre plaisir et Dieu, Sa parole, notre service et nos priorités.

Dans leur quête de plaisir, beaucoup développent une attitude légère face à l'immoralité. Certains essaient de vivre un peu pour Dieu, tout en faisant une place aux désirs profanes et en gardant pour Dieu seulement la portion congrue. En prêtant attention aux paroles de l'apôtre Jacques, l'avertissement se fait sérieux: « Adultères que vous êtes! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu!» (Ja. 4,4). Suivre le prince de

Ils passent leurs vacances aux quatre coins du monde, mais ils n'ont aucune pensée pour la mission dans le monde. Ils dépensent sans compter pour eux-mêmes, mais l'oeuvre du Seigneur ne peut avancer faute de moyens.

ce monde a pour conséquence naturelle l'anéantissement des valeurs, de la famille et surtout de l'obéissance envers Dieu.

Au verset 5, Paul nomme la caractéristique qui résume toutes les précédentes: «Ils ont l'apparence de la piété, mais ils renient ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là!» A la fin des temps, les caractéristiques que nous venons d'examiner seront présentes dans la chrétienté et dans l'Eglise. C'est cela qui est effroyable! L'apostasie augmente, jusqu'à ce que nous voyions arriver ce que Jésus a dit à propos du temps de l'antichrist: «Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus» (Mt. 24,24). Ces paroles complètent ce que Jésus a dit en Luc 18,8: «Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?»

Ce sera une société marquée par l'hypocrisie religieuse. Extérieurement, ces hommes se comportent en chrétiens, mais intérieurement ils sont loin de Christ. Combien sont-ils aujourd'hui à se nommer chrétiens sans vivre selon Sa volonté? Combien sont-ils à afficher une vie religieuse sans avoir intérieurement une véritable relation avec Lui? De ce fait, ils s'ouvrent à toutes sortes d'influences obscures. L'apôtre nous en a déjà avertis en 1 Timothée 4,1: «Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons».

La séduction pénètre jusqu'au sein de l'Eglise. L'apôtre mentionne encore en 2 Timothée 4,3-4 une caractéristique qui sera présente dans une société marquée par l'apostasie: «Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables». Une tendance dangereuse se fait jour dans les milieux évangéliques. On entend souvent l'argumentation: «Il faut donner aux croyants ce qui leur plaît et ce qui leur procure une sensation de bien-être».

Une telle attitude ne manquera pas d'influencer la profondeur et le sérieux de l'exégèse biblique et la façon dont nous comprenons ce qu'est le péché. Les assemblées se muent en clubs chrétiens, où l'on participe à ce qui nous fait plaisir et ce qui nous plaît. Les chrétiens qui s'opposent à cette tendance sont qualifiés de légalistes, conservateurs ou fanatiques et ne récoltent que dédain. Ils sont nombreux, les chrétiens et les assemblées qui mettent de côté la Bible. Ce qui a cours, ce sont les nouvelles modes et tendances et doctrines. Il est jugé plus intéressant de suivre un homme plutôt que la Parole de Dieu. On ouvre toute grande la porte à toute nouvelle vague sortie d'Internet, sans l'éprouver à l'étalon qu'est la Bible. Puisque beaucoup le font, ça doit être bien. De toute manière, on est à la page.

Malheureusement de tels faux frères sont aussi présents au sein des assemblées. C'est pourquoi Timothée se voit exhorté: «Eloigne-toi de ces hommes-là!» (2 Ti. 3,5). Cela veut dire se détourner d'eux en ayant en horreur ce qu'ils font et disent. La Parole de Dieu est très claire à ce propos: «C'est pourquoi, Sortez du milieu d'eux, Et séparez-vous, dit le Seigneur; Ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai» (2 Co. 6,17).

Cela ne perdurera pas sans recevoir une juste punition: «Certains d'entre eux s'introduisent dans les familles pour envoûter les femmes instables, chargées de péchés, et entraînées par toutes sortes de désirs. Elles veulent toujours en savoir plus, mais ne sont jamais capables de parvenir à une pleine connaissance de la vérité. De même qu'autrefois Jannès et Jambres s'opposèrent à Moïse, de même ces hommes-là s'opposent à la vérité. Ils ont l'intelligence faussée et sont disqualifiés en ce qui concerne la foi» (2 Ti. 3,6-8).

La punition retombe sur ceux qui abandonnent la foi. Ils seront les proies de leurs propres passions et courront après toute nouveauté sans jamais être vraiment satisfaits. Quand Dieu examinera leur vie ou leur doctrine, elle sera jugée inutile: «Mais leur succès sera de courte durée, car leur folie éclatera aux yeux de tous, comme ce fut le cas jadis pour ces deux hommes» (v. 9). Leur abandon aura des

conséquences désastreuses: «Mais les hommes méchants et les charlatans s'enfonceront de plus en plus dans le mal, trompant les autres, et trompés eux-mêmes» (v. 13). Ils finissent par croire à leurs mensonges. Nous ne devons pas nous étonner de voir notre société de plus en plus malade, spirituellement et psychologiquement. Le pire de tout cela, c'est que cela provoquera le jugement de Dieu. Il est tout proche.

Quatre des églises auxquelles l'apôtre Jean doit écrire dans l'Apocalypse de la part du Seigneur se voient reprocher les mêmes choses de la part du Seigneur. Il reproche ainsi à l'église de Pergame de tolérer les doctrines de Balaam et des Nicolaïtes qui approuvent un syncrétisme avec les débauches profanes (Ap. 2,14–15). Des fautes du même genre sont reprochées à l'église de Thyatire. Une femme nommée Jézabel essaie d'inciter les membres de l'église à l'immoralité et elle est tolérée (Ap. 2,20–21). Dans l'église de Sardes il ne reste qu'un petit nombre de gens qui n'ont pas souillé leurs vêtements, c'est-à-dire leur vie (Ap. 3,4). Et ce que l'on remarque à Laodicée, c'est la tiédeur, l'autosatisfaction, le matérialisme et le manque de la présence du Seigneur. La seule chose qui puisse retenir le jugement de Dieu c'est une repentance sincère et profonde (Ap. 2,16.21.22; 3,19).

Si donc ces caractéristiques sont manifestes dans toute une société se disant chrétienne et si elles s'infiltrèrent également dans les églises, nous avons là d'une part un signe qui nous dit que la venue du Seigneur est vraiment proche – ce qui est pour nous un sujet de joie et une consolation – et qui d'autre part nous sert de sérieuse mise en garde. Car si nous décelons de telles caractéristiques dans nos vies, il est grand temps pour nous de faire repentance et de nous tourner à nouveau vers le Seigneur.

Dieu soit loué, car il nous a donné beaucoup de choses pour que nous soyons gardés de la séduction, de la tromperie et des influences néfastes qui nous pourraient nous pousser à l'apostasie. A titre d'exemple, Paul cite sa propre personne ainsi que la mère et la grand-mère de Timothée: «Mais toi, tu as pu m'observer

dans mon enseignement, ma conduite, mes projets, ma foi, ma patience, mon amour, mon endurance. Tu as pu voir quelles persécutions et quelles souffrances j'ai endurées ... Pour toi, reste attaché à tout ce que tu as appris et reçu avec une entière conviction. Tu sais de qui tu l'as appris »(2 Ti. 3,10–11.14).

Nous avons certainement de tels modèles autour de nous, en plus de ceux que nous donne la Bible: des frères et soeurs dans le Seigneur qui suivent avec fermeté le Seigneur et que le Seigneur peut utiliser de façon merveilleuse. Avez-vous autour de vous quelqu'un qui est un modèle par son témoignage, sa famille, son service? Imitez-le! Seuls les fidèles ont le courage de nager contre le courant. Ils sont peu nombreux, mais ils existent. En 3 Jean 11 nous recevons l'exhortation suivante: «Cher ami, n'imité pas le mal, mais le bien. Celui qui fait le bien est de Dieu; celui qui commet le mal ne sait rien de Dieu».

C'est par l'avertissement suivant que l'auteur de la lettre aux Hébreux nous introduit dans la galerie des portraits des héros de la foi: «Quant à nous, nous ne sommes pas de ceux qui retournent en arrière pour aller se perdre, mais de ceux qui ont la foi pour être sauvés» (Hé. 10,39). Et après avoir présenté la fidélité des héros de la foi en dépit des combats et privations, voire le martyre qu'ils ont dû subir, il nous enjoint ceci: «C'est pourquoi, nous aussi qui sommes entourés d'une si grande nuée de témoins, débarassons-nous de tout fardeau, et du péché qui nous cerne si facilement de tous côtés, et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée. Gardons les yeux fixés sur Jésus, qui nous a ouvert le chemin de la foi et qui la porte à la perfection. Parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée, il a enduré la mort sur la croix, en méprisant la honte attachée à un tel supplice, et désormais il siège à la droite du trône de Dieu» (Hé. 12,1–2).

Aucun de ces héros de la foi n'a bénéficié de situations faciles pour rester fidèle, même pas le Seigneur Jésus. Cela lui a coûté un combat difficile, des larmes et de la sueur de sang à Gethsémani et les souffrances et la mort à la croix de Golgotha.

Or, c'est de cette persévérance et fermeté qu'ont découlé toutes les bénédictions. Il vaut la peine de suivre ces exemples!

En 2 Timothée 2,15 Paul encourage Timothée – et donc nous aussi – en lui écrivant: «Efforce-toi de te présenter devant Dieu en homme qui a fait ses preuves, en ouvrier qui n'a pas à rougir de son ouvrage, parce qu'il transmet correctement la Parole de vérité». Et au chapitre 3, après avoir listé les mauvaises caractéristiques, il lui rappelle encore: «... depuis ton enfance, tu connais les Saintes Ecritures; elles peuvent te donner la vraie sagesse, qui conduit au salut par la foi en Jésus-Christ. Car toute l'Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à ce qui est juste. Ainsi, l'homme de Dieu se trouve parfaitement préparé et équipé pour accomplir toute oeuvre bonne» (v.15–17).

Pourquoi prêter attention à des sources douteuses alors que nous avons la certitude de trouver dans la Bible la bénédiction et tout ce dont nous avons besoin pour atteindre une maturité saine? Il me semble que Dieu devrait prononcer sur notre génération les mêmes paroles qu'il a destinées autrefois à Son peuple: «Car mon peuple a commis un double mal:

il m'a abandonné, moi, la source d'eaux vives, et il s'est creusé des citernes, des citernes fendues et qui ne retiennent pas l'eau!» (Jé. 2,13).

Il faut que nous soyons renouvelés dans nos pensées, que nous les dirigeons en fonction de la Parole de Dieu et il ne faut pas que nous nous laissions remplir par les principes de ce monde. «Mais vous êtes aussi ressuscités avec Christ: recherchez donc les réalités d'en haut, là où se trouve Christ, qui siège à la droite de Dieu. De toute votre pensée, tendez vers les réalités d'en haut, et non vers celles qui appartiennent à la terre» (Col. 3,1–2).

A quoi consacrons-nous notre temps libre, le gaspillons-nous? Telles seront nos pensées tels seront nos actes. Si nos pensées sont remplies des choses de ce monde, nous agissons comme le monde agit. Mais si nos pensées sont remplies de Christ, de Sa Parole et de Sa présence, nous agissons comme Christ et nous serons

de plus en plus semblables à Lui. C'est pourquoi «faites que la Parole de Christ habite parmi vous abondamment» (Col. 3,16).

Au chapitre 4 de la 2e lettre à Timothée l'apôtre nous donne encore un moyen pour que nous soyons gardés d'abandonner la foi: «C'est pourquoi, devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui va juger les vivants et les morts, et dans la perspective de sa venue et de son règne, je te le recommande solennellement: proclame la Parole, insiste, que l'occasion soit favorable ou non, convaincs, réprimande, encourage par ton enseignement, avec une patience inlassable! ... Mais toi, fais preuve, en toute circonstance, de modération. Supporte les souffrances. Remplis bien ton rôle de prédicateur de l'Évangile. Accomplis pleinement ton ministère!» (2 Ti. 4,1-2.5).

Cette exhortation adressée par l'apôtre à Timothée nous montre combien il est important d'effectuer la mission dont Dieu nous a chargés et à laquelle Il nous a préparés (Ep. 2,10). Au lieu de gaspiller notre temps, d'investir dans le monde ou d'ouvrir nos oreilles à sa séduction, servons le Seigneur avec fidélité à l'endroit où Il nous a placés, accomplissant les oeuvres qu'Il a préparées d'avance pour nous. En faisant ainsi, nous n'aurons ni de temps ni de moyens à gaspiller dans ces jours qui sont «mauvais» (Ep. 5,16).

Au vu de l'abandon de plus en plus manifeste en tout lieu et des paroles de l'apôtre Paul, nous pourrions nous demander s'il vaut réellement la peine de rester fidèle au Seigneur et à Sa Parole. Or, Paul termine cette lettre triste par des paroles de joie, de consolation, d'espérance et d'encouragement pour l'avenir.

Une des plus grandes joies du chrétien est de savoir qu'il a rempli sa tâche. L'apôtre rend témoignage de sa vie: «J'ai combattu le bon combat. J'ai achevé ma course. J'ai gardé la foi» (2 Ti. 4,7). Existe-t-il quelque chose de plus grand que de pouvoir dire à la fin de sa vie d'ici-bas que nous avons été fidèles et que nous avons accompli les oeuvres que Dieu avait préparées d'avance et pour lesquelles il nous avait qualifiés? Si le Seigneur nous rappelait aujourd'hui, pourrions-nous rendre le

même témoignage que l'apôtre?

Et pour le cas où cela paraîtrait comme peu de chose, l'apôtre, par l'Esprit de Dieu, dirige notre regard sur le moment après l'enlèvement de l'Église, sur le tribunal de Christ: «Telle une couronne, la justice que Dieu accorde est déjà préparée pour moi. Le Seigneur, le juste Juge, me la remettra au jour du jugement» (4,8). Le Seigneur examinera notre vie et notre service et nous récompensera en fonction de cela. En gardant cette perspective devant les yeux, nous savons qu'il vaut réellement la peine de lutter, d'investir pour l'éternité et d'accomplir fidèlement notre service! Voyez aussi que la récompense est liée à la persévérante attente de Sa venue.

Nous ne savons pas combien de temps il reste jusqu'à la venue du Seigneur. L'opposition est forte, le combat est difficile et l'influence est immense. Parfois nous pensons comme l'apôtre que personne ne se tient plus à nos côtés (v. 16a), mais dans le même souffle il exprime, confiant, une vérité qui est valable aussi pour nous aujourd'hui: «C'est le Seigneur qui m'a assisté et m'a donné la force d'annoncer

pleinement le message pour qu'il soit entendu par tous les non-Juifs ... Le Seigneur continuera à me délivrer de toute entreprise mauvaise et me sauvera pour son royaume céleste. A lui soit la gloire pour l'éternité! Amen» (v. 17-18).

C'est dans cet esprit que nous voulons achever la course «le regard fixé sur Jésus qui nous a ouvert le chemin de la foi et qui la porte à la perfection» (Hé. 12,2).

STEPHAN BEITZE

A quoi consacrons-nous notre temps libre, le gaspillons-nous? Telles seront nos pensées, tels seront nos actes.





FLASH

«Se lamenter,
c'est gaspiller
son temps»

La «tristesse selon le monde» est un lamento sur soi-même. Comme le dit l'apôtre Paul, elle conduit à la mort. Et le monde le sait. Dans un article du *Neue Zürcher Zeitung*, Rolf Dobelli dénonce la mode de se prendre soi-même en pitié en travaillant sur son passé. Celui qui s'enferme dans un lamento sur sa personne court le risque de sombrer dans une paranoïa, dit-il. «Ces gens ont alors le sentiment que tout un groupe de personnes, l'humanité entière ou tout l'univers s'est ligé contre eux. Un cercle vicieux pour les personnes concernées, mais aussi pour les proches et les connaissances qui tôt ou tard prendront leurs distances.» Dobelli dit réagir personnellement dès les «premiers signes d'apitoiement» en se disant: «Si tu es dans un trou, arrête de creuser.» Dobelli cite l'exemple d'un ami de l'investisseur Charlie Munger. Il aurait toujours eu dans une poche une pile de petites cartes imprimées. «Quand il rencontrait quelqu'un qui manifestait le moindre signe d'apitoiement sur son sort, il sortait la pile de cartes et d'un geste théâtral prenait la première carte de la pile pour la remettre à cette personne. Sur la carte était écrit : «Votre histoire m'a profondément touché. Je ne connais personne qui ait de plus gros ennuis que vous.»» Dobelli constate que se lamenter est «un gaspillage de temps» et l'apitoiement sur son sort est «doublement contreproductif»: «Premièrement, pendant ce temps vous ne faites rien pour surmonter votre chagrin et deuxièmement vous ajoutez au premier malheur le deuxième de l'auto-destruction.»

Le vrai vainqueur de la Réforme?

Le professeur de l'histoire de l'Église Carl Trueman a fait remarquer lors d'une conférence que le plus grand débat de la Réforme portait sur l'essence de la Sainte Cène. Sur *religionnews.com* le pasteur américain Jim West évoque également ce point de controverse central autour de la Cène. West déplore qu'au cours de l'année de la Réforme 2017 on n'ait parlé que de «Luther, Luther, Luther»; il avance des arguments selon lesquels le vrai «vainqueur» de la Réforme serait le Zurichois Ulrich Zwingli. Ce dernier se voit souvent traité en «enfant pauvre de la Réforme protestante». En vérité, ce serait sa conception de la Sainte Cène

qui se serait imposée dans de vastes parties de la chrétienté protestante. Zwingli serait «bien plus important que Luther ou Calvin pour le christianisme moderne». Au temps de la Réforme, la question la plus discutée concernait le point suivant: «Christ est-il réellement présent dans le pain et le vin, ou pas?» L'Église catholique romaine, Luther et – «dans une certaine mesure aussi» – Calvin avaient tous adopté la conception que Christ est effectivement corporellement présent dans la Cène. Zwingli, en revanche, aurait souligné que Jésus n'était pas corporellement présent, mais uniquement spirituellement – mais «de façon totale et réelle».



Le temps passé sur
les portables
augmente – le taux de
suicides parmi les jeunes
également

USA Today rapporte un résultat de recherches plus qu'inquiétant. Le magazine *Clinical Psychological Science* vient de publier une étude qui au travers de diverses statistiques met en évidence que le fait de passer des heures sur les portables, écrans d'ordinateurs et tablettes peut favoriser des «dépressions et pensées suicidaires chez les ados». Le nombre de suicides parmi les ados américains aurait augmenté de façon significative entre 2010 et 2015 et selon les sondages la moitié des ados qui passent cinq heures ou

plus par jour devant un écran souffriraient «de pensées suicidaires ou de longues périodes de désespoirs et de tristesse». La professeure en psychologie Jean Twenge est d'avis qu'il faut prendre «très au sérieux» les luttes des adolescents. Reste que nous ne pouvons pas affirmer avec certitude que «l'usage croissant des portables» est la cause de «l'augmentation de problèmes psychiques». Un adolescent devrait, selon l'étude menée, passer au maximum une à deux heures par jour devant un écran.

Le danger des vidéos pour enfants

L'auteur et artiste James Bridle a examiné la face sombre de *Youtube*. Dans l'article «Something is wrong on the internet» (Quelque chose ne va pas sur Internet) sur *medium.com*, il fait état d'un très grand nombre de vidéos destinées aux enfants sur *Youtube* qui provoqueraient des perturbations. Pour calmer les enfants, beaucoup de parents passent à leurs enfants de petits films jugés anodins. Le problème est qu'à travers certains mots-clé, diverses vidéos *Youtube* sont connectées entre elles. Quand un film est terminé, l'enfant peut regarder le suivant qui soi-disant est analogue au premier. Et ainsi de suite, sans fin. Il existe d'innombrables petits films

et leur nombre augmente chaque jour. Le côté perfide de la chose est que ces vidéos sont en règle générale produites à petits frais – parfois simplement générées par des logiciels – et qu'il s'y trouve intégrés des composants volontairement perturbateurs: Au premier abord ces petits films pour enfants peuvent paraître amusants et anodins, mais ils recèlent de la grosse violence et du sexe. Les petits personnages s'infligent mutuellement des coups brutaux et pervers, que Bridle (avec raison) ne veut pas détailler. Et les parents laissent leurs petits devant ces films – tout en pensant en toute naïveté qu'ils regardent un programme pour enfants –, et ils leur nuisent durablement.

L'hypocrisie religieuse coûte cher

Rod Dreher écrit sur son blog *The American Conservative* au sujet de «The Hidden Cost of Religious Hypocrisy» (Le prix caché de l'hypocrisie religieuse). Il évoque le scandale autour d'un politique républicain (américain) qui s'affiche comme chrétien conservateur mais qui est accusé d'harcèlement sexuel sur des mineurs, faits remontant à plusieurs années. Bien que les victimes semblent crédibles, souffrent de l'abus subi et ne tirent aucun profit personnel de leur douleur, de nombreux évangéliques conservateurs influents aux USA déclenchent une campagne de dénonciation à l'encontre des victimes et défendent de façon ostentatoire la cause du politique. On a observé le même phénomène lors de l'élection de Donald Trump, quand les mêmes évangéliques, qui avaient encore proclamé haut et fort sous leur adversaire Bill Clinton qu'il était important de considérer le caractère de la personne, se mettaient à crier leur soutien à Trump en disant qu'il faut regarder les programmes politiques et non le caractère. En raison d'une telle hypocrisie, beaucoup de jeunes chrétiens se sont détournés de la foi de leurs parents, pense

R. Dreher. On pourrait toujours reprocher à ces personnes de manquer de force «intellectuelle et autre», mais la déception des jeunes évangéliques est un fait quand on leur inculque, certes, les valeurs du christianisme, mais que les mêmes parents et enseignants préfèrent voter pour des vilains qui citent la Bible, au lieu de se battre pour les valeurs auxquelles ils prétendent croire.

Ecoutez chaque jour des extraits de la Bible, des messages en live, l'école biblique via la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et édifiant pour la foi!

www.rnh.de

Astra 1L satellite 19,2 Est
Fréquence (MHz) 12604
Polarisation horizontale
Transponder 1.111
Symbol Rate 22000
Fec 5/6

Emissions françaises:
du lundi au vendredi
14h00 - 15h00



Ne dis jamais de mal d'une personne si tu n'es pas certain des faits! Et si tu en es certain, pose-toi la question: Pourquoi veux-je le dire ?

JOHANN CASPAR LAVATER (1741–1801),
PASTEUR

De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.

JÉSUS-CHRIST (LUC 15,7)

Se repentir et se convertir n'est pas seulement demandé aux non chrétiens, mais c'est d'abord le devoir de la chrétienté.

ADOLF SCHLATTER (1852–1938),
THÉOLOGIE

La repentance est donc aussi une oeuvre bonne de la foi; car si quelqu'un ne croit pas qu'il est lié par le péché, il ne s'améliorera point.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE (150–215),
THÉOLOGIE

Tournons-nous de tout coeur vers le Seigneur et implorons la miséricorde de Dieu en exprimant avec une douleur sincère notre repentance au sujet de nos péchés! Que notre âme se courbe devant Lui, que notre tristesse Lui donne satisfaction, puis plaçons toute notre espérance en Lui!

CYPRIEN DE CARTHAGE (200–258), PÈRE
DE L'EGLISE

Je ne suis pas venu appeler à la repentance des justes, mais des pécheurs.

JÉSUS-CHRIST (LUC 5,32)

PROPHÉTIE BIBLIQUE

«Jésus vient bientôt» – seulement après 2000 ans?

Matthieu 10,23; 24,34; Marc 9,1; 1 Thessaloniens 4,17; 1 Corinthiens 15,51; 1 Jean 2,18 et Hébreux 10,37 disent-ils que notre Seigneur Jésus et les apôtres ont prophétisé le retour du Seigneur pour leur époque et qu'ils se sont donc trompés ? Une étude.

Matthieu 10,23 dit: «Si l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre; vraiment, je vous l'assure: vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que le Fils de l'homme vienne.»

Ce verset est très controversé parmi les exégètes. Les théologiens libéraux disent volontiers à propos de ce passage et d'autres que Jésus s'est trompé chaque fois qu'il parlait de son proche retour. Or, Jésus ne parle pas ici de son proche retour, mais de la fin de la mission en général, car avec son retour s'achèvera pour un moment la mission en direction d'Israël.

Le contexte de notre passage fait référence à la mission confiée aux disciples et aux difficultés qu'ils rencontreront, c'est-à-dire la persécution comme le disent les versets 14–22. Ils sont invités à ne pas se laisser intimider par ces choses. D'abord la mission des douze était limitée à Israël (v. 4–5). Mais dès le verset 18, il est clair que leur mission irait bien au-delà des frontières d'Israël. En raison de la persécution survenue dans les années trente (Ac. 8,1), puis de la deuxième vague de persécution (Ac. 12,1) qui conduisit à la mort de Jacques, fils de Zébédée et qui contraignit Pierre à quitter la ville, les apôtres n'ont pas pu finir leur tour des villes d'Israël, et nous ne l'avons toujours pas terminé aujourd'hui. Les chapitres

suivants des Actes des Apôtres montrent avec quelle rigueur Paul appliqua les principes énoncés, fuyant d'une ville dans une autre tout en continuant de répandre l'Évangile.

En associant à notre passage celui de Matthieu 23,38–39, nous comprenons que les pensées du Seigneur allaient bien au-delà de la destruction de Jérusalem. Car Il dit qu'il viendra un temps où les juifs de Jérusalem l'accueilleront avec joie. De toute évidence il s'agit du même temps que celui qu'évoque Paul en Romains 11,25–26.

«De même, quand vous verrez tous ces événements, sachez que le Fils de l'homme est proche, comme aux portes de la ville. Vraiment, je vous assure que cette génération-ci ne passera pas jusqu'à ce que tout cela vienne à se réaliser» (Mt. 24,33f.).

Le mot génération désigne soit des gens qui sont nés à la même époque (génération, des contemporains) soit ceux qui sont liés entre eux par une ascendance commune (= clan familial, tribu, peuple). Dans notre passage, c'est manifestement le dernier sens qui s'impose, car le verset 33, «tout cela» renvoie au contenu du chapitre depuis le verset 4 au verset 29. De même, les versets 48 à 51 renvoient à un laps de temps plus long jusqu'au retour du Seigneur, comme aussi Matthieu 25,14.19. Les paroles ne peuvent donc pas s'appliquer à la génération qui vivait au moment où elles étaient prononcées, mais au peuple juif qui existera jusqu'au retour du Seigneur.

« Il leur dit encore: Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu venir avec puissance » (Mc. 9,1).

Cinq interprétations différentes ont

été proposées pour ce que le Seigneur a voulu dire ici: a) la transfiguration qui est rapportée à la suite de ces paroles, b) la résurrection et l'ascension du Seigneur, c) l'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte et la propagation du christianisme qui s'ensuit, d) la destruction de Jérusalem en l'an 70 et finalement e) le retour du Seigneur.

L'interprétation la plus plausible est la première, car certaines des personnes présentes, (à savoir trois disciples, v. 2) verraient encore avant leur mort cet événement énorme. La précision du temps au verset 2 parle également en faveur de cette interprétation. Pierre décrit plus tard que tous trois ont vu la puissance et la glorieuse grandeur du Seigneur (2 Pi. 1,16–18) ce qui les a confortés dans leur certitude que Jésus reviendrait en gloire. Les trois disciples ont donc perçu – certes de façon passagère mais réelle – l'existence future de leur Seigneur en tant que juge glorieux et roi éternel (Mc. 9,2–9).

«Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur» (1Th. 4,17).

Paul envisageait la possibilité d'être encore en vie au moment du retour du Seigneur. Mais quand on compare les paroles de 1 Corinthiens 6,14; 2 Corinthiens 4,14; 5,1; Philippiens 1,20 et 2 Timothée 4,6–8 avec «nous les vivants» du verset 15, on comprend rapidement que Paul s'attendait aussi bien à voir revenir le Seigneur de son vivant qu'à mourir avant que cet événement ne se produise.

«Voici, je vous dis un mystère: nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés» (1 Co. 15,51).

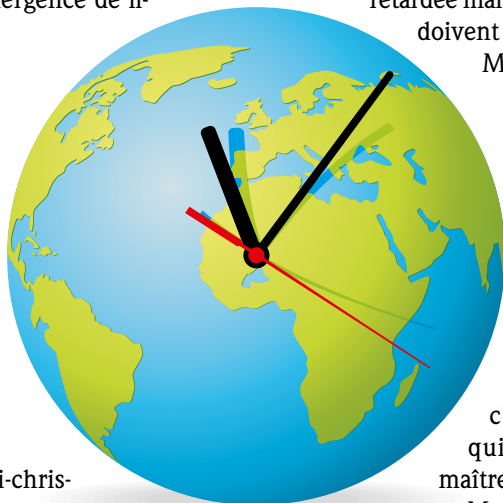
A nouveau, certains théologiens affirment, en s'appuyant sur ce passage, que Paul pensait que certains de ces contemporains ne mourraient pas. Cela veut dire qu'il avait la certitude que la fin du monde interviendrait dans les 20 à 30 ans à venir. Si Paul, en revanche, écrit dans la même lettre: «Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance (1 Co. 6,14), on pourra difficilement en conclure qu'il pensait que tous les chrétiens de Corinthe mourraient en-

core avant que le Seigneur ne revienne.

En 1 Corinthiens 15,51a Paul veut faire comprendre simplement que tôt ou tard Dieu mettra un terme à l'histoire de l'humanité. A ce moment-là il y aura certainement encore des gens en vie qui confesseront Jésus-Christ.

«Petits enfants, c'est la dernière heure, et comme vous avez appris qu'un antéchrist vient, il y a maintenant plusieurs antéchrists: par là nous connaissons que c'est la dernière heure» (1Jn. 2,18).

Jean a écrit cette lettre quand il était très âgé, environ 20 ans après la destruction de Jérusalem, donc autour de l'an 90 ap. J.C. Or, les églises n'étaient point sous le coup d'un échec quant à l'attente du retour du Seigneur mais l'attendaient toujours avec impatience et joie. L'émergence de fi-



gures anti-christiques montre

que la dernière heure

des temps de la fin avait sonné.

Elles ne sont cependant que des précurseurs du véritable antichrist (cf. 2.Th. 2,3-4). L'histoire de l'Eglise a également fait état de tels précurseurs, comme par exemple Néron, certains papes, Napoléon, Staline, Hitler, etc.

«Encore un peu, un peu de temps: celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas. Et mon juste vivra par la foi; mais, s'il se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui» (Hé. 10,37-38).

Manifestement des chrétiens hébreux étaient inquiets parce que le Seigneur tardait à venir. Mais ils pourront être rassurés, car leur attente sera de courte durée. La lettre aux Hébreux utilise ici des mots

de la traduction grecque de l'Ancien Testament, plus précisément les paroles de Dieu prononcées Habacuc 2,3-4. Les chrétiens doivent attendre patiemment, car la venue du Seigneur est proche. C'est ce qu'attestent également Jacques 5,8 et 2 Pierre 3,9.

Aucun des versets mentionnés ci-dessus n'atteste clairement que les auditeurs ou lecteurs de jadis seraient encore en vie au moment où Jésus reviendra. Au contraire, nous avons certaines déclarations de Jésus ou des apôtres qui font clairement comprendre que l'avènement de Seigneur sera retardé.

Jésus a lui-même indiqué dans son discours sur la fin des temps au travers de quelques paraboles que Sa venue sera retardée mais que ceux qui croient en Lui doivent s'y attendre à tout moment.

Matthieu 24,48: « Mais, si

dessus-dessous (Lu. 21,25ss.).

– La venue de celui que l'on nomme antichrist, l'homme impie (1 Jn. 2,18; 2 Th. 2,1-10).

– La rédemption d'Israël dans sa globalité et dans sa totalité (Ro. 11,12.25-26).

Considérons aussi encore une fois l'ordre de mission à la fin de l'évangile de Matthieu, qui ne donne vraiment pas l'impression d'être accompli en l'an 70 ap. J.C. déjà :

« Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi: Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du temps» (Mt. 28,18-20).

Les différentes déclarations de ces passages sont sans équivoque, si bien

«Mais il y a un fait que vous ne devez pas oublier, mes chers amis: c'est que, pour le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour.»

c'est un méchant serviteur, qui dise en lui-même: Mon maître tarde à venir ...»

Matthieu 25,5: « Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent.»

Matthieu 25,19: « Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte.»

De plus, il faut considérer tous les événements qui précèdent l'avènement de notre Seigneur en puissance et gloire et qui n'étaient absolument pas arrivés en l'an 70:

– La proclamation de l'Evangile à toutes les nations (Mc. 13,10).

– La grande tribulation qui sera terrible au point de dépasser tout ce qui est arrivé depuis la création du monde. Et après elle, il n'y aura plus jamais une telle détresse (Mc. 13,19-20).

– Les éléments célestes seront sens

qu'il est difficile de bien comprendre le «bientôt» dans les phrases du Seigneur.

Le Seigneur vient bientôt (Ph. 4,5; 1 Pi. 4,5; 5,1; Ap. 1,3; 3,11; 22,7.20).

Pierre donne une réponse claire à cette interrogation dans sa deuxième lettre. Car de son temps déjà il y eut des moqueurs qui disaient: «Alors, qu'en est-il de la promesse de sa venue? Nos ancêtres sont morts et depuis que le monde est monde, rien n'a changé!» (3,4). Pierre dit que c'est se tromper lourdement, car les temps de Dieu sont différents de nos temps:

«Mais il y a un fait que vous ne devez pas oublier, mes chers amis: c'est que, pour le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour. Le Seigneur n'est pas en retard dans l'accomplissement de sa promesse, comme certains se l'imaginent, il fait simplement preuve de patience à votre

égard, car il ne veut pas qu'un seul périsse. Il voudrait, au contraire, que tous parviennent à se convertir.» (2 Pi. 3,8–9).

Puisque Dieu est grâce, il donne à un nombre incalculable de personnes la possibilité de revenir à Lui. Il ne retarde donc pas l'accomplissement de sa promesse. Et il en a déterminé le moment avec précision. Nous ne sommes pas en mesure de le connaître (Mt. 24,44; 25,13; Mc. 13,32–33) et n'avons surtout pas le droit de dire qu'il est déjà venu (Hé. 4,1; 2 Th. 2,2). Il en sera de toute manière comme a dit Pierre: «Mais le jour du Seigneur viendra comme un voleur» (2 Pi. 3,10).

Cela nous est redit en d'autres termes en Matthieu 24,42–44.50; 25,13; Marc 13,33–37; Luc 12,40; 1 Thessaloniens 5,2 et d'autres passages encore.

Oui, Jésus peut venir à tout moment et il viendra soudain et de façon inattendue. Les signes annonciateurs de Son retour ne nous sont pas communiqués pour que nous calculions le moment de Son avènement. Ils ne sont pas donnés non plus pour que nous puissions dire qu'Il ne viendra pas avant longtemps. Car certains signes ont toujours existé. Non, les signes nous ont été donnés afin que nous intensifiions notre attente. Car Jésus, notre Seigneur, a dit:

«Quand ces événements commenceront à se produire, levez la tête et prenez courage, car alors votre délivrance sera proche» (Lu. 21,28).

KARL-HEINZ VANHEIDEN

Paru (en langue allemande) dans Bibel und Gemeinde 3/2016; bibelbund.de; publié avec l'aimable autorisation de l'auteur.



VIE

Un culte bon marché

Une courte histoire sous forme de parabole.

Cela faisait bien longtemps que les Schlosser ne s'étaient plus rendus au culte. Ils s'indignaient néanmoins lorsque d'autres personnes voulaient les cataloguer comme des «nouveaux païens». Après tout, Monsieur Schlosser était gérant d'un magasin, il devait donc être à la hauteur pour subvenir aux besoins de sa famille. Lorsque la famille décidait d'aller au culte, un imprévu s'annonçait presque à chaque fois. Ils ont cependant avoué en toute honnêteté que des fois le manque d'entraîn n'y était pas pour rien.

Et un jour ils y sont parvenus. Les Schlosser ont réussi à mettre de côté tout ce qui aurait pu les empêcher de se rendre au culte. Après tout, Felix, leur fils unique, avait décroché le baccalauréat. Ils voulaient tout de même dire merci à Dieu pour cela.

Mais comme c'est généralement le cas, lorsque l'homme est frappé par la Parole et n'assume pas ce qui s'est imposé à lui comme une évidence ... après le culte, ils se sont répandus en critiques contre

les autres afin de s'auto-justifier.

Ainsi, sur le chemin du retour, Monsieur Schlosser a trouvé que le culte n'était pas à la hauteur de ses attentes. Il a mentionné le pasteur qui, selon lui, n'avait rien prêché de nouveau, qu'il n'avait fait que répéter ce que tout un chacun peut vérifier lui-même dans la Bible.

Sa femme l'a conforté dans sa critique et l'a élargie à l'organiste. D'après elle, celui-ci aurait joué beaucoup trop vite. Elle dit qu'elle n'avait pas pu du tout chanter avec l'assemblée. Lorsqu'elle a finalement essayé, elle a été vite à bout de souffle.

A un moment, Félix, dont l'obtention du baccalauréat avait été la raison de cette participation au culte, en avait assez d'entendre râler ses parents.

«Je trouve», dit-il, «que le culte était bien, père. Il était avant tout bon marché. En échange de ce malheureux euro que tu as jeté dans la corbeille de la collecte, tu as une fois entendu la vérité. Sinon tu dépenses chaque mois des milliers d'euros et aucun des bénéficiaires ne t'explique ce qui est bien et ce qui ne l'est pas.»

ERICH SCHMIDT-SCHELL



Vendu aux enchères pour 450 millions de dollars – le tableau de Léonard de Vinci «Salvator Mundi».

ACTUALITÉ

Jésus, celui qui est hors de prix

Ce que le tableau le plus cher du monde peut nous dire sur notre vie et sur nos priorités. Quelques réflexions personnelles.

La vente aux enchères vers la fin de l'année dernière du tableau de Léonard de Vinci «Salvator Mundi» (Sauveur du monde) pour 450 millions de dollars par la maison de vente aux enchères Christie a connu un grand retentissement auprès des médias du monde entier. Le prix de vente en fait le tableau le plus onéreux de tous les temps, et il

ne représente rien d'autre qu'un portrait (fictif) de Jésus-Christ. Jusqu'à là, le record appartenait à un tableau de Picasso, vendu pour la moitié de la somme indiquée ci-dessus.

Toute personne ordinaire avec les deux pieds sur terre ne peut que secouer la tête devant de telles sommes. Il nous est difficile d'imaginer ce montant, alors que tant de misère et de souffrances sévissent dans ce monde. Il existe réellement des personnes qui sont capables de dépenser une telle somme d'argent pour un tableau – dont le créateur fait incontestablement partie des plus grands

génies de l'histoire de l'art.

En apprenant cette nouvelle sensationnelle, je me suis immédiatement demandé ce que le nouveau propriétaire allait bien pouvoir faire de cette oeuvre d'art d'une valeur exceptionnelle; a-t-il réellement l'intention de l'accrocher au mur de son salon? – Ce qui ne serait pas spécialement la solution la plus sûre. Il ferait mieux de ne pas montrer le tableau à son cercle d'amis, car si l'on sait dans quel foyer est accroché le tableau, le risque de cambriolage est permanent.

A ce propos, notre Seigneur Jésus déclare: «Ne vous amassez pas des tré-

sors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Mt. 6,19–21).

L'acheteur peut enfermer le tableau dans un coffre-fort d'une banque, le remettre à un musée en tant que pièce d'exposition ou le revendre. Quoi qu'il en soit, cette transaction pourrait représenter un investissement extrêmement profitable pour l'avenir. Cependant, Jésus nous fait savoir: «Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? Ou, que donnerait un homme en échange de son âme?» (Mt. 16,26).

Nous ne savons pas si l'acheteur croit réellement en Jésus. Cela paraît invraisemblable. Dans une interview de Zeit Online, le critique d'art Wolfgang Ullrich parle de cet achat comme étant un «acte de puissance». Nous pouvons l'exprimer de la manière suivante: L'acheteur s'est lui-même acheté un «Christ» qui pourrait bien reposer actuellement dans un coffre-fort d'une banque, à l'abri de tous les regards. La lumière du monde est enfermée au lieu d'habiter dans le cœur du propriétaire.

En revanche, Jésus nous met en garde: «Gardez-vous avec soin de toute avarice; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance» (Lu. 12,15). On ne peut pas acheter la miséricorde de Dieu, incarnée par Jésus-Christ, pas même pour tout l'or du monde ! Il y avait déjà de ceux – et il en existe encore aujourd'hui – qui voulaient se procurer le Saint-Esprit du Seigneur moyennant de l'argent. Mais cela est impossible, comme nous le montre un événement biblique. «Lorsque Simon vit que le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent, en disant: Accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive le Saint Esprit. Mais Pierre lui dit: Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait à prix d'argent! Il n'y a pour toi ni part ni

lot dans cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu» (Ac. 8,18–21).

La pensée qui m'occupe l'esprit est celle-ci : un homme riche s'est procuré un tableau représentant Jésus pour une somme gigantesque, mais s'il ne se convertit pas à Jésus, il reste malgré tout un homme perdu. Le cas du jeune homme riche démontre cette vérité de manière frappante. Il a dit avoir gardé tous les commandements de Dieu. Il a ainsi vécu comme un vrai homme, tel que Dieu se l'était imaginé. Mais voilà qu'il se trouvait devant le Sauveur, à un pas de la vie éternelle, mais il était incapable de se séparer de sa fortune. Cette histoire est amère et Jésus a ensuite déclaré à Ses disciples: «Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu» (Mc. 10,25).

L'Ecclésiaste aussi a médité sur la richesse et en se basant sur la Parole de Dieu il est arrivé à la conclusion suivante: «Qui, en effet, peut manger et jouir, si ce n'est moi? Car Il donne à l'homme qui Lui est agréable la sagesse, la science et la joie; mais Il donne au pécheur le soin de recueillir et d'amasser, afin de donner à celui qui est agréable à Dieu. C'est encore là une vanité et la poursuite du vent» (Ec. 2,25–26).

Celui qui a Jésus-Christ dans son cœur, qui a trouvé le Sauveur, peut s'estimer infiniment heureux ! Une telle personne n'a pas dépensé un centime pour cela, parce que Christ s'est donné Lui-même dans Sa précieuse et inestimable miséricorde: «Mais il n'en est pas du don gratuit comme de l'offense; car, si par l'offense d'un seul il en est beaucoup qui sont morts, à plus forte raison la grâce de Dieu et le don de la grâce venant d'un seul homme, Jésus-Christ, ont-ils été abondamment répandus sur beaucoup» (Ro. 5,15).

Ce trésor acquis, le cadeau de la vie éternelle, personne, absolument personne, ne peut le ravir à celui qui croit en Jésus-Christ. Celui qui s'imagine pouvoir acheter «Christ», alors que son cœur reste vide, sans que le Christ vivant n'y habite, « Le » garde en vain sous clé. Nous lisons à propos de la vie éternelle: «Or, la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent,

Toi, le seul vrai Dieu, et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ.» (Jn. 17,3).

Nous ne connaissons pas le sort de ce célèbre tableau. Il est possible qu'un nouvel acheteur se présente, et en fasse l'acquisition pour une somme encore plus élevée. Mais si nous observons l'ensemble sous l'angle de l'histoire du salut, nous reconnaissons que cette richesse disparaîtra également avec notre monde qui meurt. Dieu fera un nouveau ciel et une nouvelle terre, ou rien ne sera éphémère, où il n'y aura ni souffrance, ni argent, ni même de richesses matérielles, car notre seule richesse sera Jésus-Christ Lui-même, et la vie éternelle avec Lui: «Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement» (1 Jn. 2,16–17).

Aucune somme d'argent ne peut acheter le Sauveur du monde et Son salut, que ce soit dans les grands magasins ou encore dans les nobles galeries, et même les maisons d'enchères les plus renommées ne peuvent le vendre. Oui, il est possible d'acheter le tableau, qui est constitué d'un cadre, d'une toile et de peinture, et dont la signature indique: «Leonardo da Vinci», mais le Christ véritable et vivant ne s'y trouve pas. Si vous Le cherchez, commencez par la croix de Golgotha. Si vous regardez en haut de la croix, vous découvrez l'inscription INRI: «Jésus, le Nazaréen, le Roi des Juifs». Il est le gage de notre foi et le précurseur de notre salut. Personne n'a jamais payé un prix aussi élevé sur cette terre. «C'est pourquoi aussi Dieu L'a souverainement élevé, et Lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père» (Ph. 2,9–11).

Celui qui L'a trouvé peut dire de lui-même qu'il est l'homme le plus riche du monde. Il est Lui-même le meilleur investissement pour votre avenir!

LÁSZLÓ DÁLNOKI

Comment pouvons-nous poursuivre le but?

Une lecture suivie de la Lettre aux Philippiens éclairée par différents prédicateurs de l'oeuvre missionnaire l'Appel de Minuit. Partie 24, Philippiens 3,12-16.

Si nous voulons poursuivre le but, six choses sont nécessaires d'après Philippiens 3,12-16.

1. Poursuivre le but nécessite d'être honnête envers soi-même: «Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection; mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ» (Ph. 3,12). Aucun d'entre nous ne doit s'imaginer que nous ayons atteint la perfection. Si un homme comme Paul affirme une telle chose de lui-même – lui, qui a été appelé d'une façon extraordinaire par le Seigneur (Ac. 9,1ff.), qui a été instruit par Lui d'une façon spéciale (Ga. 1,17) et qui a même été ravi jusqu'au troisième ciel (2 Co. 12,2), combien plus est-ce alors valable pour nous?

Il est fatal de croire à cette hérésie selon laquelle nous pouvons atteindre la perfection dans cette vie ! On n'y parvient ni en se mortifiant soi-même, ni en tombant dans le légalisme extrême, et non plus en ajoutant ceci ou cela à l'enseignement explicite du Nouveau Testament. – On n'y « parvient » qu'en se berçant d'illusions. Aussi longtemps que nous demeurons dans ce monde en tant qu'enfants de Dieu sauvés, chacun d'entre nous est confronté au péché «qui nous enveloppe si facilement» (Hé. 12,1), et nous nous rendons sans cesse coupables et avons besoin du pardon.

Ce n'est que lorsque nous serons auprès du Seigneur, suite à l'enlèvement ou à la mort, que nos corps mortels seront transformés en corps immortels, ce n'est qu'alors que nous serons «rendus accomplis». «Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que



Le regard en arrière empêche la concentration !

nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est» (1 Jn. 3,2).

Cet aveu honnête de la part du plus grand missionnaire de tous les temps ne devrait cependant pas nous inciter à tomber dans l'extrême inverse en déclarant: «Jésus a remporté la victoire complète pour moi, tout est miséricorde, Il m'amène vers le but et c'est là que je serai alors accompli, je n'ai donc pas à faire d'efforts...»

En réponse à cette réflexion, quelqu'un a un jour rétorqué la chose suivante: «La satisfaction est le tombeau du progrès.»

Nous devons absolument aspirer à ressembler à Christ ici dès maintenant, et jusqu'à ce que nous soyons auprès du Seigneur. C'est une décision: «Je refuse de me contenter de mon état actuel! Je ne veux pas stagner ! Je veux atteindre le but !»

2. Poursuivre le but nécessite de s'investir corps et âme. Paul le formule de la manière suivante: «mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ» (Ph. 3,12). La merveilleuse miséricorde qui nous a été accordée gratuitement n'exclut en aucun cas un engagement total de notre part ! L'apôtre utilise pour décrire cela l'expression frappante «courir vers», laquelle proscribit toute idée de confort et d'indifférence.

La Lettre aux Philippiens a été écrite environ 30 ans après que Paul avait été «saisi par Jésus-Christ». D'abord libéré, puis appelé, et finalement mandaté pour annoncer la Bonne Nouvelle. Mais l'apôtre décrit comme suit le véritable but final pour lequel Jésus l'a saisi dans Romains 8,29: «Car ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères.»

Est-ce que nous reconnaissons que le salut n'est pas une fin en soi, mais qu'il poursuit un but merveilleux – être semblable à Christ? Poursuivons-nous ce but avec un engagement total ? Est-ce que notre désir le plus cher est d'être comme Christ ? Est-ce manifeste chez nous ?

En s'engageant corps et âme l'on court aussi le risque de s'enliser. Proverbe 19,2 nous met en garde contre cela: «précipiter ses pas fait commettre une faute» (Bible du Semeur). Certes, certaines choses partent d'une bonne intention, mais passent à côté du but recherché ; on est prompt à faire l'amalgame entre l'engagement total et le manque de lucidité, oui, peut-être même que des choses secondaires deviennent prioritaires. Comment nous en prémunir ? En suivant la prochaine recommandation de Paul:

3. Poursuivre le but nécessite de focaliser son attention. Afin d'attirer particulièrement l'attention, Paul s'adresse aux

Philippiens sur un ton très personnel en les appelant « frères », et cette expression inclut également les soeurs: «Frères, je ne pense pas l'avoir saisi; mais je fais une chose: oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant» (Ph. 3,13).

C'est pour la troisième fois qu'il souligne ainsi qu'il n'est pas encore rendu accompli et qu'il n'a pas encore atteint le but. Mais il se concentre là-dessus. Il est focalisé sur «une chose». Il établit des priorités et tend vers la réalisation de son objectif en s'y attelant corps et âme.

Paul possédait certainement des connaissances sur les Jeux olympiques, car il a passé de nombreux mois en Grèce et il a également servi pendant trois années à Ephèse (c'est là que se trouvait un grand stade pouvant accueillir environ 100.000 spectateurs). Et c'est ainsi que dans ses lettres il a plusieurs fois illustré les vérités spirituelles par l'image d'un sportif uniquement focalisé sur son objectif (1 Co. 9,24–27; 2 Ti. 2,5; 4,7–8).

Peut-être avez-vous aussi déjà vu des images de l'athlétisme ou du cyclisme, où celui qui était supposé vaincre jette rapidement un regard en arrière ou à une seconde d'inattention – et voilà qu'un autre lui ravit la victoire. Regarder en arrière empêche de se concentrer!

Que ce soit à la suite de déceptions personnelles, d'échecs et de péchés, ou lors d'événements exceptionnels, de bénédictions et de victoires, il ne s'agit en aucun cas d'oublier «les bienfaits» du Seigneur (Ps. 103,2). Non, il s'agit de faire en sorte que notre passé – aussi bien le négatif que le positif – ne puisse pas hypothéquer notre présent et notre avenir.

«Je ... me portant vers ce qui est en avant». Cela souligne une nouvelle fois la concentration et l'engagement total d'un coureur. Dans ce contexte, l'image du triathlon féminin lors de la dernière olympiade de Londres vaut la peine d'être mentionnée. Après 1,5 km de natation, 40 km de vélo et 10 km de course à pied, une Suédoise et une Suisse ont franchi en même temps la ligne d'arrivée. Les deux n'avaient qu'un objectif, la ligne d'arrivée. Toutes deux ont tendu leurs bustes en avant, ramé avec leurs bras, mais c'est

finalement la Suisse Nicola Spirig qui a remporté de justesse la médaille d'or. C'est cet engagement que vise Paul. Et c'est avec un tel engagement que nous aussi nous devrions tendre vers le but.

Mais en faisant tous ces efforts, nous pouvons nous fatiguer et nous laisser abattre. Savez-vous de quoi je parle? C'est pourquoi nous avons également besoin de motivation pour courir vers le but et pour l'atteindre.

4. Poursuivre le but demande une motivation spirituelle: «... je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus Christ.» (Ph. 3,14b).

Quel est ce prix du combat de «l'appel venu d'en-haut» (Trad. H. Jantzen)?

- C'est une gloire indescriptible.
- C'est l'accomplissement de notre salut.
- C'est la plénitude du salut.
- C'est la pleine communion avec notre Seigneur bien-aimé.
- C'est la vie en Sa présence.

Ou comme l'exprime Jean: «mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'il est» (1 Jn. 3,2).

L'attente de l'enlèvement est un facteur de motivation tellement important dans une vie centrée sur Jésus, parce qu'un jour nous recevrons une récompense. De nombreux passages bibliques attestent cette merveilleuse vérité (1 Co. 9,24–25; 2 Ti. 4,8; Ja. 1,12; 1 Pi. 5,4). Si ça ce n'est pas une motivation pour s'engager incessamment et pleinement à courir vers le but!

5. Poursuivre le but nécessite l'aide divine: «Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons cette même pensée; et si vous êtes en quelque point d'un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus» (Ph. 3,15). Des points de vue différents relatifs à la maturité d'un chrétien ne devraient jamais empêcher quelqu'un de courir vers le but.

S'il existe dans notre vie certaines choses qui nous en empêchent, Dieu les pointer du doigt. Pour ce faire, Dieu dispose de nombreux moyens: Il agit à travers l'efficacité de Sa Parole par la proclamation ou la lecture personnelle de la Bible, Il utilise pour cela des frères et des

soeurs, et c'est la raison pour laquelle Il permet des temps difficiles et des épreuves dans notre vie. Ce sont des aides divines pour courir vers le but, une manifestation d'amour d'un genre spécial, que nous ne ressentons cependant pas comme tel la plupart du temps lorsque nous traversons ces moments (voir Hé.12,4–11).

Observons de surcroît que le mot «parfait» ou «accompli» a plusieurs significations qui sont reliées les unes aux autres, comme l'a interprété quelqu'un à l'époque: «La signification de loin la plus fréquente n'est pas l'accomplissement dans le sens philosophique abstrait, mais il s'agit d'un accomplissement fonctionnel, dans le sens ou quelqu'un ou quelque chose est apte à être utilisé dans un but précis.»

Qu'est-ce que cela veut dire? Un bébé de 15 mois qui ne dit que «di-da-da-da», est «parfait» pour son âge. Il n'est guère probable que l'on puisse affirmer une telle chose d'un garçon âgé de 15 ans qui utilise les mêmes sons. Dans ce sens, un chrétien qui suit le Seigneur depuis deux ans peut tout à fait être plus mûr qu'un autre qui Le suit depuis vingt ans! – Examinons-nous: Où en sommes-nous? Sommes-nous « parfaits » pour notre âge?

6. Poursuivre le but nécessite d'être animé d'un même esprit: «Seulement, au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas» (Ph. 3,16). Paul reprend ainsi le thème le plus important du chapitre 2: Etre animé d'un même esprit!

Le cordeau aidait les coureurs dans le stade à rester dans le bon couloir. Ce mot signifie cependant aussi marcher dans un rang. Il est tellement utile et précieux de marcher d'un même esprit, dans une même direction en faisant sa course dans le stade pour atteindre le but.

Quelqu'un en a fait un jour ce résumé très pratique: «Néanmoins nous ne remportons pas le prix si nous restons assis au bord du stade, si nous y réfléchissons ou si nous faisons des déclarations pertinentes à son sujet. Nous ne serons pas non plus amenés vers le prix dans une voiture de la miséricorde. Nous devons courir après lui de toute notre force.»

FREDY PETER



Le plan de salut de Dieu

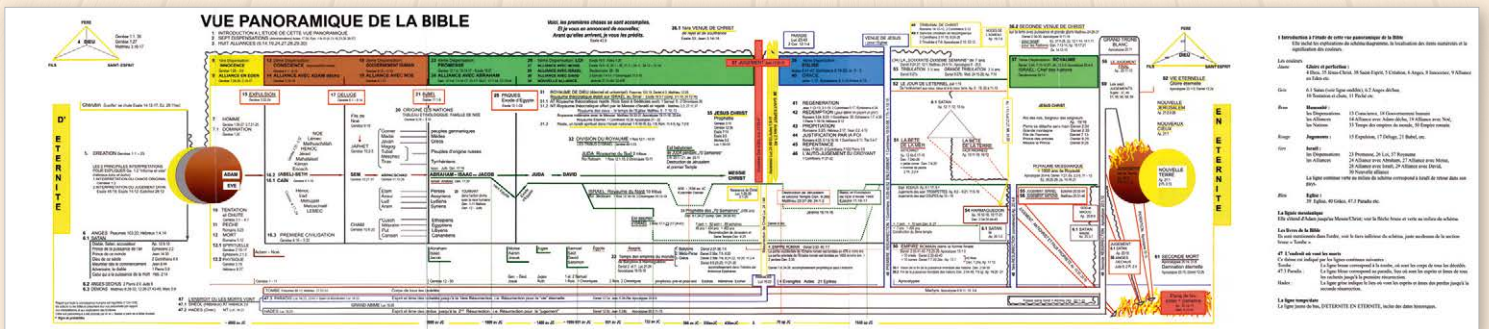
Vue panoramique de la Bible

Le plan de salut de Dieu – qu'est-ce que c'est au juste ? Ce dépliant panoramique vous en donne une vue d'ensemble claire et compréhensible, présentant les différentes ères de dispensation et leur découpage de la Genèse à l'Apocalypse. La présentation instructive par tableaux, très bien documentée et appuyée par des textes bibliques, vous fera découvrir de façon nouvelle le message de la Bible. C'est le compagnon idéal de vos études bibliques. Voyez par vous-même.

- Dépliant largeur 98cm, hauteur 22cm
N° de commande 310241
 CHF 3.00, EUR 2.00



Commandez ici
 E-Mail: adm@mnr.ch
 Tél. 0041 (0)44 952 14 12
 Fax 0041 (0)44 952 14 11



L' APOCALYPSE		CONTENTS	
1	1-3	1	1-3
2	4-7	2	4-7
3	8-11	3	8-11
4	12-14	4	12-14
5	15-16	5	15-16
6	17-18	6	17-18
7	19-20	7	19-20
8	21-22	8	21-22
9	23-24	9	23-24
10	25	10	25

Offre exceptionnelle!

5 livres pour un total de seulement
CHF 10.00, EUR 7.50

Commandez ici:
adm@mnr.ch

Frais d'envoi en plus
Numéro de commande 199006

>>> Offre valable jusqu'au 31/03/2018



Norbert Lieth
Philemon – Ce que l'amour rend possible

L'épître à Philémon est la plus personnelle de toutes celles que Paul a écrites. Elle a même été comparée au livre de Ruth. La Bible Scofield lui donne ce titre: «Un exemple d'amour».

- Livre de poche, 56 p.

Arno Froese
120 questions sur la Parole prophétique

Dans ce livre, le directeur de la branche américaine de l'Appel de Minuit répond à 120 questions concernant la prophétie biblique. Vous y trouverez des réponses claires et simples à des questions fondamentales. .

- Livre de poche, 100 p.

Norbert Lieth
Des traces dans la vie de David

La vie de chaque homme laisse des traces - traces de bénédiction ou traces de perdition. De ces traces, nous en trouvons aussi dans la Bible. Mais ce ne sont pas des traces ordinaires, elles viennent en aide à la cure d'âme et ont une portée prophétique. Deux aspects qui se manifestent de façon particulièrement forte dans la personne et la vie de David, comme chez ceux qui ont croisé son chemin.

- Livre relié, 151 p.

Norbert Lieth
Le discours de Jésus sur le mont des Oliviers

Norbert Lieth expose d'une manière détaillée les plus importantes et probablement les plus émouvantes déclarations prophétiques de la Bible contenues dans le discours de Jésus sur le mont des Oliviers. Sur base de ce dernier, vous pourrez discerner correctement les événements à venir. Que de choses vous apprendrez grâce à ce discours sur le mont des Oliviers avec sa parabole des dix vierges.

- Livre relié, 175 p.

Norbert Lieth
9 Miracles dans l'Évangile selon Jean

Le Nouveau Testament rapporte de nombreux miracles et signes que Jésus a accomplis durant Sa vie terrestre. Seul l'apôtre Jean en décrit neuf tout en témoignant que Jésus en a réalisé beaucoup, beaucoup d'autres. Mais il donne aussi la raison pour laquelle, inspiré par l'Esprit Saint, il a fait ce choix: tous les signes et miracles doivent en priorité servir à éveiller la foi des gens sur cette vérité, à savoir que Jésus Christ est le Messie et le Fils de Dieu.

- Livre relié, 150 p.

Commandez ici:
adm@mnr.ch